

" Historique des réseaux hydropluviométriques en Afrique Francophone
au Sud du SAHARA - Résultats obtenus
aux stations de longue durée

Les premières observations climatologiques commencent au Sénégal vers 1825, et des relevés pluviométriques réguliers sont faits dès 1854 à l'hôpital militaire de Saint-Louis.

Il faudra toutefois attendre le début de notre siècle (ou presque) pour que s'ouvrent, dans les autres pays, les postes dont les chroniques de données sont essentielles pour l'appréciation des variations climatiques: Tombouctou en 1897, Ouagadougou - Mission en 1902, Niamey-ville et Zinder en 1905, etc... Ce n'est, par ailleurs, qu'à partir de 1922 que fonctionnera, en Afrique Francophone, un réseau pluviométrique de base, relativement étoffé, permettant donc d'établir, par exemple, moyennes interannuelles et tracés d'isohyètes sur une période couvrant au maximum 60 ans.

Les relevés de hauteurs d'eau commencent dans la partie navigable du fleuve SENEGAL vers les années 1890, mais aucune traduction en débits ne peut être faite avant le début du XXème Siècle, et ceci est valable pour la totalité des pays francophones. En fait, l'installation de réseaux hydrométriques structurés et suivis, de façon régulière, ne sera assurée (par l'ORSTOM dans de nombreux pays) qu'au tout début des années 50. Il en ressort que les données de débit permettant de caractériser les divers régimes hydrologiques, leur abondance et leurs variations ne couvrent qu'une période d'une trentaine d'années et avec une densité de postes très variable, suivant les régions, et souvent médiocre.

Il existe heureusement quelques stations plus anciennes fournissant de par leur situation géographique une information de référence (permettant par exemple, de mettre en évidence les phases sèches 1907-1916, 1940-1949 et, depuis 1968).

Il s'agit en particulier :

- de la station du SENEGAL à Bakel (depuis 1903) représentative des variations de l'écoulement du fleuve, car contrôlant l'ensemble des apports parvenant à la basse vallée;
- de la station du NIGER à Koulikoro, qui permet de suivre sans interruption l'hydraulicité du Haut-bassin du NIGER et les extrêmes de l'écoulement depuis 1907.

En Afrique Centrale et Equatoriale les stations de longue durée sont aussi rares et couvrent de surcroît des bassins de superficie considérable, pouvant même englober des régimes climatiques variés. Ceci est, en particulier, le cas du CONGO à Kinshasa (Brazzaville) suivi sans aucune lacune depuis 1902.

Ministère de l'Industrie
et de la Recherche

Ministère des Relations Extérieures
Coopération et Développement

CNRS - ORSTOM - CNES - INRA - CIRAD
Météorologie Nationale - Universités

Colloque sur " LES RECHERCHES FRANCAISES
EN METEOROLOGIE ET TELEDETECTION
SUR LE CONTINENT AFRICAIN "

18, 19 et 20 juin 1985

Ecole Polytechnique
91128 Palaiseau Cedex
France

umés des Communications

01 FEV. 1994

O.R.S.I.O.M. Fonds Documentaire

N° : 41593

Cpte : B